

Guéshé Thoubten Soepa

**Message du Bouddha :
La Fleur de lotus de l'oudambara
qui protège la vie des êtres sans défense**

Méthodes pour créer le bonheur
et les causes de bonheur
en protégeant la vie
des êtres vivants

*Recueil basé sur des extraits des
Écritures bouddhiques authentiques
commenté
par le moine Guéshé Thoubten Soepa
dans le vœu d'être utile*

Paru en anglais sous le titre de *The Udamwara Lotus Flower
Protecting the Life of Helpless Beings*
Traduction française : Pauline M. Silbermann, 2010

L'auteur

En 1993, au terme de vingt-et-une années d'études de la philosophie bouddhique, le moine tibétain Thoubten Soepa a obtenu le titre de Guéshé Lharampa, la plus haute distinction en la matière. Après avoir enseigné la philosophie bouddhique au Monastère de Séra, en Inde, Guéshé Soepa a été invité en Europe et aux États-Unis où il enseigne inlassablement la philosophie et la méditation. Guéshé-la est bien connu pour son amour des êtres, pour ses plaidoyers pour le droit des animaux et pour ses positions défendant un régime alimentaire végétarien. Guéshé Soepa est affilié à la Fondation pour la Préservation de la Tradition du Mahayana (FPMT).

Selon les enseignements du Bouddha, l'acte qui consiste à priver les êtres vivants de leur vie constitue le pire des actes. L'auteur, personnellement encouragé par Sa Sainteté le Dalaï-Lama, analyse et expose à partir de différents points de vue basés sur les soutras, la pratique extrêmement bénéfique qui consiste à abandonner l'acte de tuer et à protéger la vie.

Placé dans le contexte actuel de la mondialisation des problèmes liés à l'environnement, au réchauffement de la planète, à la raréfaction des ressources en eau, à l'augmentation de la démographie, cet ouvrage, tout en apportant un nouvel éclairage sur la nécessité et les avantages de préserver la vie des animaux et d'abandonner leur exploitation en renonçant à la consommation de leur chair, nous ouvre de nouvelles perspectives sur le bonheur de suivre une éthique de vie végétarienne.

Hommage au Gourou Shakyamouni

M'en remettant au Maître véritablement apparu,
au Conquérant qui dans sa profonde méditation
Eût la connaissance directe
du mode d'existence ultime,
Mit un terme aux deux obscurcissements,
Fit tourner la roue du Dharma
conformément à la réalité :
Comment oserais-je esquisser
Tes qualités incommensurables,
Tes qualités incomparables
Sagesse, Amour, Puissance ...
Mais si quatre versets devraient y suffire,
voici ce qu'il en serait :
Possesseur des moyens habiles,
Qui sût conduire au stade d'Arhat
même des êtres emplis de haine comme Angulimala,
Dominés par l'attachement au désir comme Nanda
et ignorants comme Lamtchung.

Louange à Sa Sainteté le Dalaï-Lama

Louange aussi à Sa Sainteté, Tenzin Gyatso,
Qui, tel un second Bouddha
au vingtième siècle de notre ère,
accomplit de grands actes d'amour et de paix¹
Afin que perdurent Tes enseignements
pour tous les êtres
Et que poussent les racines de la vertu² dans le monde,
Seigneur Protecteur de la vie.

¹ C'est-à-dire l'amour, la compassion et la non-violence.

² L'amour, la compassion et la non-violence sont les racines même de la vertu.

Ce que le Bouddha a dit au sujet de la consommation de chair animale, je l'ai rapporté ici avec mention de mes sources. Ceci ne manquera pas de susciter l'intérêt de ceux qui s'en remettent à des enseignements valides et à leur enseignant (le Bouddha). Je vais donner quelques explications sur le thème de la consommation de chair animale tel qu'il est présenté dans le Petit et dans le Grand Véhicule, et dans le Tantra.

Et pour commencer, voici les paroles du grand érudit indien, Shantidéva :

« Alors même qu'ils s'appliquent
à abandonner la souffrance,
Ils se jettent directement
dans les bras des causes de la souffrance.
Alors même qu'ils recherchent
leur propre bonheur,
de par leur ignorance,
Ils le détruisent
comme s'il s'agissait de leur pire ennemi. »

Dans notre vie quotidienne, nous pouvons, exactement selon cette description, reconnaître clairement que tous les êtres doués de sensibilité, de l'être humain à la fourmi, aspirent au bonheur et rejettent la souffrance. Et puisque cette attitude qui consiste à rechercher le bonheur et à éviter la souffrance est une qualité de l'esprit, il est facile de comprendre qu'il y a ici des esprits en activité. Le *continuum* de tous les êtres vivants est en effet doté d'un esprit caractérisé par certaines qualités. Cet esprit constitue la véritable base pour une transformation en *dharmakaya* de vérité omnisciente et pour la cessation des deux sortes d'obscurcissements, y compris leurs empreintes dans la conscience. Mais comme nous sommes nous-mêmes, comme les autres êtres doués de sensibilité, sous l'influence d'obscurcissements mentaux dus à la confusion et à l'ignorance, nous ne savons pas mieux que les autres comment créer les causes correctes du bonheur auquel nous aspirons. Et nous ne savons pas non plus comment nous débarrasser des causes de la souffrance que nous souhaitons éviter. Ce sont des constats que nous pouvons faire sur le terrain même de notre expérience au niveau de la réalité manifeste. Aussi ne nous reste-t-il plus qu'à nous mettre à la recherche, d'une part, de méthodes correctes qui vont déboucher sur le bonheur, et d'autre part, de méthodes correctes pour abandonner la souffrance. En fait ces méthodes consistent 1) à acquérir une compréhension des deux vérités, 2) à méditer sur la vérité ultime, abandonnant ainsi les deux obscurcissements pour finalement 3) atteindre la bouddhité.

Mon propos n'est pas de discuter ici de la possibilité de trouver et d'appliquer des méthodes infaillibles comme celles d'examiner les paroles du Bouddha par l'écoute, la réflexion et la méditation et de développer les trois formes de connaissance qui en résultent. Les paroles que le Bouddha, dans son amour et sa compassion incommensurables, a formulées en 84.000 liasses d'enseignements pour les trois sortes de disciples³, sont vastes et profondes.

Ces paroles sont celles d'un être authentique ayant lui-même reconnu la nature ultime de tous les phénomènes tels qu'ils sont, puis, conformément à cette nature ultime, qui médita sur le sentier et put ainsi abandonner complètement les deux sortes d'obscurcissements. Ce que j'espère, c'est apporter quelques éclaircissements sur un aspect important des enseignements du Bouddha : les paroles du Petit comme du Grand Véhicule, du Soutra comme du Tantra, expriment le même rejet de Bouddha Shakyamouni vis-à-vis de la consommation de chair animale. Dans chacun des cas, le Bouddha a donné différents arguments conduisant à ce refus

³ Aux dispositions d'auditeur, de réalisateur solitaire et de bouddha.

et a présenté différents types de refus, insistant en particulier sur l'objet du refus en soi, c'est-à-dire, la chair animale. Le refus de la chair de créatures innocentes tuées expressément dans le but d'être mangées est clairement exprimé dans les Soutras du Hinayana comme du Mahayana, autant que dans les Écritures du tantra. Je ne manquerai pas à ce sujet de citer systématiquement les arguments et les sources auxquelles je me réfère.

Dans le septième chapitre du *Soutra d'Angulimala* – un soutra du Mahayana aussi rare que la fleur de l'oudambara⁴ – Manjushri demandait au Bouddha :

« N'est-ce pas à cause de la nature de bouddha⁵ que les bouddhas ne mangent pas de chair animale ? » À cela le Sublime répondait : « Il en est exactement ainsi, Manjushri. Au fil des vies qui se succèdent dans le cercle sans commencement ni fin du samsara, il n'est un seul être qui ne fût notre mère, qui ne fût notre sœur ; même les chiens ont été nos pères – le monde de ces vies est semblable à une pièce de spectacle⁶. C'est pour cette raison – parce que notre propre chair est de la même chair que la chair des autres – que les bouddhas ne mangent pas de chair animale⁷. »

De plus, Manjushri, la sphère de tous les êtres étant le *Dharmadhatu* – les bouddhas ne mangent pas de viande, car ce serait consommer la chair de la même sphère ».

L'extrait de ce soutra a besoin d'une brève explication. Trois raisons pour lesquelles les bouddhas ne consomment pas de viande sont données ici. La première raison est exprimée dans la réponse affirmative du Bouddha à la question de Manjushri, c'est-à-dire si cela a à voir avec le fait que la nature de bouddha⁸ qui contient les trois qualités⁹ naturelles, existe dans le *continuum* de tous les êtres :

« Il en est exactement ainsi. »

La deuxième raison est la suivante : parce que, au cours de nos existences dans le cercle sans fin ni commencement du samsara, il n'existe pas un seul être qui ne fût notre mère ou notre père, et que par conséquent, soi-même et les autres étant de la même chair, les bouddhas ne mangent pas de chair animale¹⁰. Quant à la troisième raison, la voici : la sphère de tous les

⁴ Une fleur que l'on ne trouve qu'au temps de la naissance d'un bouddha.

⁵ Manjushri pose en réalité deux questions qui peuvent être paraphrasées en ces termes : 1) Pourquoi le Bouddha ne mange-t-il pas de viande ?, et 2) « Je pense que la raison en est que tous les êtres doués de sensibilité ont la nature de bouddha – est-ce juste ? »

⁶ C'est-à-dire une pièce de spectacle avec changements de scène. L'accent principal est mis ici sur l'impermanence et les turbulences de la vie avec ses relations mouvantes entre les êtres doués de sensibilité - et non pas sur la nature illusoire de la vie.

⁷ La ligne d'arguments est la suivante : 1) il est inapproprié de manger de sa propre chair, 2) sa propre chair est la même chair que celle des autres, donc il est inapproprié aussi de manger la chair des autres.

⁸ Tous les êtres doués de sensibilité ont le potentiel de se libérer de la souffrance : c'est la nature de bouddha, le fondement de toutes les bonnes qualités comme la compassion, l'amour et la sagesse.

⁹ La nature de bouddha (*tathagatagarbha*) est atteinte par la force de la réalité. Elle provient du *continuum* mental qui se poursuit d'une vie à la suivante et constitue la graine de la sagesse non souillée.

¹⁰ On peut rendre compte de cette deuxième raison à travers un bref dialogue. Q. : Pourquoi le Bouddha ne mange-t-il pas de sa propre chair ? R. : Parce que ça fait mal. Q. : Dans ce cas, est-ce que ça ne fait pas mal aux autres aussi quand on mange de leur chair ? R. : Sans aucun doute, ça leur fait mal aussi. Q. : Dans ce cas, comment peut-il être approprié de manger la chair d'autres êtres vivants ?

êtres est le *Dharmadhatu*¹¹, et il est impropre de manger la chair de la même sphère. Dans ce soutra, la consommation de viande est réfutée par la voie du raisonnement.

De même – et de nouveau dans le *Soutra d'Angulimala* – la consommation de viande est réfutée sur la base de ses inconvénients. Ainsi parlait le Bouddha :

« Purna¹², les êtres qui étaient des chats dans une vie antérieure, constamment attachés à manger de la viande, et les êtres qui rejettent la nature de bouddha, ceux-là ne manqueront pas de devenir des rakshasas¹³ ressemblant aux chats. De même que les êtres qui sont devenus des rakshasas ressemblant aux chats trouvent irrésistible de tuer d'autres êtres pour manger leur chair, ceux-là ne différeront dans le futur en rien des êtres qui se détournent de la nature de bouddha ».

Ici la consommation de viande est rejetée sur la base des inconvénients qui en résultent. Il y a des êtres humains qui, comme les chats, aiment tuer pour se nourrir de viande. Un tel penchant est la manifestation d'empreintes karmiques acquises au cours de vies antérieures où la nature de bouddha n'a pas été reconnue et où en conséquence les actes ne pouvaient y être conformes. De ces empreintes karmiques naît le désir, dans cette vie, de tuer des animaux pour manger leur chair. Et si ces personnes, une fois de plus, n'arrivent pas à reconnaître la nature de bouddha, alors elles continuent à accumuler du mauvais karma et prendront une renaissance dans des circonstances défavorables où elles feront des expériences encore plus douloureuses. Si l'on reconnaît la nature de bouddha, on respecte aussi tous les êtres des six états d'existence et l'on est incapable de manger leur chair. Autrement on peut en arriver à tuer pour manger et l'on deviendra un rakshasa dans une vie future.

En ce qui concerne le refus de manger de la viande sur la base d'avantages, il est dit dans le *Soutra d'Angulimala* :

Ainsi parlait le Bouddha : « Angulimala, au cours d'innombrables vies, eu égard aux milliards d'êtres vivants, j'ai abandonné la consommation de graisse animale, de chair de poisson, de bovin, de volaille, de tout aliment provenant d'un animal tué. De même ai-je incité les autres à en faire autant. Grâce à cela mon corps est maintenant pourvu des signes spéciaux qui caractérisent le corps excellent d'un bouddha. Angulimala, au cours d'innombrables vies, j'ai incité des milliards d'êtres vivants – dieux et hommes – à purifier des milliards de fléaux mentaux ; grâce à cela mon corps est devenu un corps exempt de formations artificielles¹⁴ ».

Dans ce soutra, le rejet de la consommation de viande repose sur les bienfaits qui en résultent. De plus, dans le *Soutra de Mahamegha (Soutra du Grand Nuage)*, le rejet de consommation de viande et d'alcool est présenté dans le contexte des qualités qui caractérisent la concentration méditative d'un bodhisattva du dixième niveau :

¹¹ Le *Dharmadhatu* est la nature ultime de l'esprit qui n'est autre que pureté. La conscience des bouddhas et de tous les êtres doués de sensibilité a cette qualité naturelle de pureté. Et puisque tous les êtres ont en commun cette pureté ultime de l'esprit, tous ont la capacité d'atteindre la bouddhité.

¹² Important disciple de l'ordre monastique du Bouddha, arhat de la tradition de l'abhidharma.

¹³ Sorte de créature cannibale ou assoiffée de sang.

¹⁴ C'est-à-dire un corps qui, à la différence de celui des êtres ordinaires, n'est pas le résultat des fléaux mentaux et des karmas.

Le Bodhisattva Mahasattva du nom de Mahamegha (*Essence du Grand Nuage*) interrogeait le Bouddha : « Ô Sublime, je supplie l'exalté Tathagata d'expliquer en détail les quatre cents portes de la concentration méditative. » Alors le Bouddha prit la parole : « (...) Mahamegha, un Bodhisattva Mahasattva qui a atteint la concentration de l'océan calme et profond¹⁵ fait apparaître des signes d'obstacle sur les lieux de vente de porcs dans le but de détourner les êtres de la consommation et de l'abattage d'animaux, et dans ce dessein, il prend l'apparence d'un marchand de viande. Pour amener les êtres à la maturité spirituelle il apparaît aussi sous la forme d'un buveur de bière au sein du groupe des marchands de bière, et afin de montrer parfaitement les inconvénients de la consommation de bière, il devient même chef parmi les leurs et sert de la bière à tous sans pourtant s'attacher nullement à cette activité. »

Ce soutra rejette la consommation de viande et d'alcool en déclinant les qualités acquises par un bodhisattva sur la voie des quatre cents portes de la concentration, lorsqu'il atteint le stade de la méditation de l'océan calme et profond.

Dans les soutras du Hinayana aussi on trouve des citations sur notre thème, comme le passage extrait de la dernière partie des *Fondements de la médecine*, un texte qui se trouve dans la section du *Vinaya* du *Kangyur* :

Le Bouddha demeurait dans un bâtiment de plusieurs étages sur les rives de l'Étang du Singe à Vaisali. À Vaisali vivait un capitaine du nom de Sèngué. Lorsque les riverains lui apportaient de la viande, il ne manquait pas de la manger. Mais un jour, après avoir entendu le Bouddha dire ce qu'il en est, il cessa de manger de la viande. Et comme on continuait quand même à lui en apporter, celle-ci était alors redistribuée aux bikshus qui, à leur tour la mangeaient. Alors les tirthikas¹⁶ se mirent à faire des remarques à ce sujet, se moquaient et tapaient des mains : « Savants collègues, quand on apporte au capitaine Sèngué des mets de viande préparés pour lui, il ne les mange pas, et ces plats sont alors donnés aux *bhikshus* du fils des Sakya. Et les *bhikshus* du fils des Sakya mangent la viande qui était destinée au capitaine Sèngué. » Ces paroles dites d'un ton railleur vinrent aux oreilles des bikshus qui allèrent interroger le Bouddha, et le Bouddha répondit : « J'ai dit que la chair animale qui n'est pas appropriée selon les trois points de vue¹⁷ ne doit pas être consommée. »

Ainsi dans le soutra du Hinayana, le texte *Vinaya des fondements de la médecine* refuse aussi la viande : c'est-à-dire, la viande qui n'est pas propre à la consommation selon trois points. De nos jours, malheureusement, des interprètes commentateurs malins et moins malins ont pris pour maxime la thèse de pureté sous les trois aspects¹⁸ « pas-vu, pas-entendu, ou exempt-du-soupçon-que-la-chair-provient-d'un-être-vivant-tué-pour-sa-propre-consommation », et ils en ont fait une citation bien connue et bien répandue. En ce qui concerne le thème tel qu'il est présenté dans le *Soutra du Vinaya des fondements de la médecine*, il ne saurait y avoir

¹⁵ La concentration de l'océan calme et profond est l'une des 400 concentrations décrites dans ce soutra. Les bodhisattvas qui ont atteint ce degré de concentration deviennent capables de s'engager dans des activités qui font décliner la consommation de viande et d'alcool. Pour le bien de tous les êtres, ils envoient des émanations qui découragent de tuer les animaux, de manger de la viande et de boire de l'alcool.

¹⁶ Adeptes de certaines philosophies non soutenues par les bouddhistes.

¹⁷ Lorsqu'on a vu qu'une créature a été tuée pour être mangée, lorsqu'on l'a entendu dire, ou lorsqu'on soupçonne que c'est le cas.

¹⁸ Le contraire des trois aspects déjà cités.

l'ombre d'un doute : il est impropre de manger la chair provenant d'un animal tué pour sa consommation personnelle. Quant aux plats de viande préparés pour les uns et mangés par les autres, comme c'est le cas du Capitaine Sèngué et des « *bhikshus* fils de Sakya », il ressort clairement de la déclaration du Bouddha selon laquelle « la chair animale qui n'est pas appropriée à la consommation selon les trois points de vue ne doit pas être consommée », qu'ils ne sont pas purs sous les trois aspects, c'est-à-dire qu'ils sont impropres à la consommation selon les trois points. Après quelque analyse plus poussée, n'importe quel bon logicien en arrive à cette conclusion. Il est donc clair aussi dans le *Soutra du Vinaya des fondements de la médecine* que la chair d'un animal qui a été abattu pour sa propre consommation et la chair d'un animal qui a été abattu pour être consommé par les autres sont identiques en ce sens que dans les deux cas, elles sont impures selon les trois aspects, c'est-à-dire qu'elles sont impropres à la consommation selon les trois points. Sur la base de ce soutra, nous pouvons voir combien il est vain et peu judicieux de rapporter exclusivement à soi-même l'énoncé du commentaire détaillé sur le *Vinayana* : « pas-vu, pas-entendu, exempt-du-soupçon-que-la-chair-provient-d'un-être-vivant-tué-pour-sa-propre-consommation » et d'en faire ensuite une conception pour le moins rusée et étroite afin de satisfaire ses propres intérêts.

Dans les quatorze transgressions principales et les vingt-cinq règles de conduite du système du Kalachakra, le triple rejet de la chair animale en tant qu'aliment impur s'applique à la chair des animaux qui ont été abattus pour sa propre consommation de la même façon qu'à la chair des animaux qui ont été abattus pour être consommés par autrui, les deux devant être jugées impures selon les trois aspects. Le Kalachakra est un système de Dharma comprenant tous les points du Soutra et du Tantra dans leur entièreté et est donc en accord avec les énoncés du Vinaya.

Maintenant certains sceptiques pourraient se poser la question des conséquences karmiques qu'il y aurait à consommer, y compris pour des raisons de santé, la chair d'animaux comme le buffle, le mouton ou la chèvre qui seraient morts en accord avec le Dharma¹⁹, et être d'avis que l'on devrait aussi renoncer à la consommation de viande d'une telle provenance. La réponse, du point de vue du bouddhisme, serait que cette position ressemble à celle de Devadatta²⁰ dans les *Cinq Consignes* où il expose son interprétation du renoncement à la consommation de chair animale.

D'après le *Soutra du Vinaya*, les moines qui ont pris l'ordination complète ont l'autorisation de manger de la viande lorsqu'ils sont malades. En automne, comme de nombreux moines tombaient malades, Ananda demanda conseil au Bouddha. Le Bouddha répondit que quatre substances, y compris la viande et l'alcool, étaient permises comme médicaments. Les moines devaient alors chercher de la viande pure sous les trois aspects afin d'en nourrir leurs compagnons malades. Si ceux-ci n'étaient pas capables de la manger, on leur bandait les yeux et l'on usait d'épices pour en couvrir le goût désagréable. Cette tradition donne fortement à penser qu'au temps de Bouddha, les moines complètement ordonnés n'avaient pas l'habitude de manger de la viande, autrement de telles mesures n'auraient pas été nécessaires. D'autre part, dans le *Soutra d'Angulimala*, dans le contexte de la pratique du

¹⁹ Sans dommage ni pour soi ni pour les autres, ce qui dans ce cas implique que l'animal n'a pas été tué pour être mangé et que sa chair n'a pas d'effet nocif pour la santé.

²⁰ Devadatta stipule que 1) le lait, 2) la viande, et 3) le sel ne doivent pas être consommés, que 4) les robes monastiques ne doivent pas être faites de plusieurs morceaux d'étoffes assemblés entre eux, et que 5) les monastères ne doivent pas être situés en des endroits isolés mais à proximité des communautés laïques. La validité de ces règles n'est pas reconnue par les bouddhistes dans leur ensemble.

Dharma par un shramana²¹ tel qu'il fut pratiqué par l'un des principaux disciples du Bouddha, le Sthavira Mahakassapa, qui ne mangeait pas de viande et ne gardait pas la moindre richesse matérielle, on peut lire :

Ainsi parlait Angoulimala : « Indira, tu as outrepassé les règles de l'enseignement. Voici ce qu'il en est – celui qui a abandonné pierres précieuses, perles fines, lapis-lazuli, or, pierres de kounda et autres préciosités, 80.000 vases emplis de bijoux, pépites d'or et autres richesses, qui a rejeté comme des jets de salive, parures et étoffes de valeur inestimable. Ce Grand Renonçant pratiquant le Dharma du shramana, le Sthavira Mahakassapa, dépositaire spirituel du Tathagata, qui faisait de la forêt sa résidence et qui, en accord avec les douze qualités de la pratique ascétique s'en tenait à la conduite de la discipline corporelle – pourquoi le grand Sthavira (Maha)Kassapa n'était-il pas vêtu d'étoffes précieuses ? Pourquoi avait-il renoncé à son foyer pour vivre dans la discipline végétarienne pure, refusant des mets comme le nectar et les plats de viande ? Il allait de porte à porte et lorsque ceux qui étaient restés au foyer jouaient les idiots et disaient : « Nous n'avons rien à donner ni par devant ni par derrière, et nous n'avons rien non plus de côté », ou alors à ceux qui le vilipendaient, il répondait : « Puissiez-vous être heureux » et impassible, il passait son chemin. Et de même lorsqu'ils lui disaient « Nous avons quelque chose pour toi », le Sthavira ne s'y attachait pas et répondait « Puissiez-vous être heureux » et impassible, il passait son chemin. Et pourtant grâce à chacun des vases emplis de préciosités appartenant à (Maha)Kassapa, les futurs shramanas auraient pu jouir de mets, de boissons et de friandises pour le restant de leurs jours – pourquoi le grand Mahakassapa n'a-t-il pas légué de telles masses de richesses au sangha ? – Renoncer à ce que l'on appelle « mien » et lâcher prise, en faire un trésor inépuisable pour les esprits affamés, les nécessiteux, les miséreux et les mendiants, Indira, c'est cela, le Dharma du shramana ; accumuler de la richesse, fût-elle de la taille d'un grain de sésame, n'est pas le Dharma des shramanas. »

Qui donc, sur la base de ce soutra, voudrait disputer qu'il nous appartient, à nous (moines et moniales) qui avons renoncé à la vie au foyer pour prendre les vœux de l'ordination, de lever le regard vers Sthavira Mahakassapa en tant que modèle d'une intégrité exemplaire et inégalée, qui, quoique lui-même en possession des plus immenses richesses de ce monde, y renonça lorsqu'il reconnut que la plus infime des possessions en tant que « mienne » n'est pas le Dharma du shramana, et qui, en accord avec les douze qualités de la pratique ascétique, renonça à tout aliment provenant d'un animal tué pour s'en tenir à une discipline de vie purement végétarienne ? Selon la tradition, le corps de Kassapa est toujours caché dans un creux de la montagne en Inde. Un jour, le Bouddha Maitreya en révélera l'endroit exact et citera Mahakassapa comme *bhikshu* modèle. Puissions-nous avoir la bonne fortune de renaître alors en Inde et de tomber face à face avec le Grand Kassapa !

À une question de Manjushri au sujet des utilisations de miel²², de chaussures en cuir, de conques de coquillages blancs (en tant qu'objets rituels) et de vers à soie, il est répondu que – étant donné que dans ce monde matériel la réalité de la méthode est ce qui importe – le port de chaussures en cuir est approprié à condition que la peau du buffle dans laquelle elles sont

²¹ Ceux et celles qui suivent une pratique spirituelle, et plus spécialement, les pratiquants qui ont pris des vœux monastiques.

²² Bien que les abeilles soient tuées accidentellement au cours de la récolte de leur miel, le miel est habituellement sur la liste des produits d'origine animale impropres à la consommation car celui-ci est obtenu en s'appropriant un bien qui est très précieux pour ces animaux.

fabriquées provienne d'un animal mort en accord avec le Dharma²³, mais il est inapproprié lorsque le cuir des chaussures provient d'un animal qui a été tué dans ce but ; de même les utilisations de miel, de coquillages et de soie sont appropriées lorsqu'il s'agit d'une matière provenant d'animaux morts en concordance avec le Dharma, c'est-à-dire lorsque ces derniers n'ont pas été tués dans un but utilitaire. Voici ce qui est dit à ce sujet dans le *Soutra d'Angulimala* :

Ainsi demandait Manjushri : « Le miel, les conques de coquillages, les chaussures et les vers à soie, ne sont-ils pas comme la viande, de la même sphère ? » Ainsi répondait le Sublime: « Ne parle pas ainsi, Manjushri. Les bouddhas, ayant abandonné tous les corps de ce monde ne sont pas dépendants des choses matérielles et n'ont par conséquent nullement besoin de substances d'attachement. La réalité de ce monde consiste en l'utilisation de choses matérielles. Les matières sont utilisées par les uns et les autres et passent de l'un à l'autre – on ne devrait pas utiliser de façon indiscriminée toute matière qui se présente à soi. Ce qui passe de l'un à l'autre sans être passé à l'origine entre des mains meurtrières est propre à la consommation ». Manjushri demandait encore : « Si un cordonnier sur la place du marché a fabriqué des chaussures en cuir et en fait don au Tathagata, à l'arhat, au parfait Bouddha illuminé, le Tathagata acceptera-t-il alors ce qui est passé entre plusieurs mains ? » Ainsi demandait encore Manjushri : « Si un buffle est mort en accord avec le Dharma et que le propriétaire du buffle le remet à l'abattoir pour y être écorché, puis se met à la recherche d'un cordonnier qui travaille le cuir pour lui passer commande de chaussures, et enfin fait don de ces chaussures à celui qui est muni des règles de la discipline, peut-on dire qu'il s'agit d'une matière passée de l'un à l'autre ? » Ainsi demandait Manjushri et ainsi parlait le Bouddha : « Si le buffle est mort en accord avec le Dharma, que le propriétaire fait fabriquer des chaussures et en fait don à quelqu'un qui est muni des règles de la discipline, alors les chaussures doivent être acceptées ». Serait-il approprié pour un moine de ne pas les accepter ? Ceci témoignerait d'un manque de compassion et enfreindrait les règles de la discipline.

Dans ce soutra, à cette occasion, Manjushri pose trois questions au Bouddha : une question concernant le miel, les conques de coquillage, les chaussures en cuir et les vers à soie, une question concernant un cordonnier qui fait don au Bouddha de chaussures dont le cuir est passé entre plusieurs mains et dont l'origine n'est pas claire, et enfin une question concernant une tierce personne qui fait don de chaussures en peau de buffle provenant d'un buffle mort de mort naturelle. Une réponse est donnée à la première et à la dernière question, mais la question du milieu est ignorée – en effet une réponse à celle-ci n'est pas nécessaire, car il se dégage de la réponse à la dernière question qu'il est inapproprié d'accepter le don dont il s'agit dans la question du milieu.

Ceux qui ne font pas la différence entre les actes commis intentionnellement et les actes commis non intentionnellement argumentent que s'il est impropre de manger de la viande, alors il l'est tout autant de manger du riz. Mais ce n'est pas la même chose, parce que renoncer à manger de la viande, diminuant de ce fait le nombre d'animaux destinés à être abattus, est un acte qui relève parfaitement du domaine du possible. Par contre, dans la culture du riz et des légumes, lors de la semence et de l'irrigation, etc. il n'existe pas la moindre intention de tuer des êtres vivants. Et comme il n'existe à ce jour aucun moyen d'empêcher qu'à cette occasion des insectes soient tués non intentionnellement – ceci ne

²³ C'est-à-dire qui n'a pas été tué à des fins d'utilisation ou de consommation.

relève pas encore du domaine du possible – ce n'est pas la même chose que de tuer intentionnellement.

Afin de disperser les doutes de ceux qui, s'appuyant sur de telles équivalences, tirent la conclusion qu'il faut faire l'impossible, voici la réponse à une question de Manjushri qui demande s'il est approprié ou pas de bêcher la terre et le sable, de labourer les champs et de faire bouillir les aliments lorsque l'eau n'est pas claire. Voici ce que dit Manjushri à cet égard dans le *Soutra d'Arya Angulimala* :

« Il n'est pas approprié de bêcher et de labourer les champs²⁴, et il ne faut pas accepter les aliments cuits lorsque l'eau n'est pas claire – c'est ainsi que doivent se conduire les moines dans ces situations ». Ce à quoi répondait le Bouddha : « Voici ce qui s'appelle une vue mondaine. S'il y a des upasakas²⁵, tenez-vous-en à des aliments et à de l'eau propres. Là où il y a des upasakas, il faut s'abstenir de bêcher et de labourer. Là où il n'y a pas d'upasakas – qu'y feraient les bouddhas ? Dans le pré aussi il y a des êtres vivants, dans l'air et dans l'eau aussi. S'il en était ainsi que tu le dis, n'y aurait-il pas aussi des effets karmiques négatifs dans tout acte, aussi pur fût-il ? La question de savoir comment purifier complètement quelque chose qui ne peut pas être complètement pur tant que l'on vit dans ce monde et que l'on n'abandonne pas le corps samsarique est une question vaine. »

La signification principale de l'extrait de ce soutra est que s'il existe la moindre possibilité d'abandonner l'acte de nuire à d'autres êtres doués de sensibilité, alors il faut absolument saisir cette occasion. D'autre part, les actes qui sont commis dans des circonstances où cette possibilité n'existe pas ne sont effectivement pas complètement exempts d'effets karmiques mais en sont considérablement affaiblis du fait de l'absence d'intention de nuire.

Il faut donner quelques éclaircissements sur ce point : on peut bien se demander à ce stade si les animaux prédateurs comme les tigres, les lions ou les crocodiles ne vivraient pas de façon exempte de négativité. Dans le passage cité précédemment le Bouddha suggère que cette question est de nature purement spéculative. Tant que ces animaux sont pourvus d'un corps de prédateur, ils ne peuvent pas se nourrir autrement que de viande. Avec un tel corps, il est impossible d'éviter de tuer. Et puisqu'ils ne peuvent pas s'empêcher de manger de la viande, la question se pose alors de savoir si, dans ces conditions, l'acte de manger de la viande est un acte négatif ou pas. La réponse est que oui, c'est un acte négatif. Quiconque tue ou nuit à d'autres êtres vivants commet un acte négatif. Néanmoins, il y a différents degrés de négativité. Ce qui détermine la force d'un acte négatif, c'est la motivation ou l'intention et l'état de conscience de celui ou celle qui commet l'acte – l'auteur de l'acte sait-il ou sait-elle que son action est néfaste ? Les lions et les tigres ne sont pas conscients du fait que tuer une proie pour manger sa chair est un acte néfaste, par conséquent le degré de négativité en est amoindri. Comme ils ont la forte habitude de tuer et de manger de la viande, ils ne sont pas en mesure de se débarrasser eux-mêmes des négativités dans cette vie. À cause de leur corps, il n'existe pas pour eux de moyen de surmonter les négativités dans leur vie présente, mais cela est possible dans une vie future. De même pour nous, à cause de notre corps qui est le résultat de karma et de fléaux mentaux, il nous est très difficile d'avoir une conduite pure. D'où la nécessité d'autant plus évidente d'aspirer à trouver des méthodes permettant d'atteindre le huitième stade de bodhisattva et d'acquérir ainsi le corps de vajra qui existe de manière non contaminée, indépendamment de tout acte nuisible.

²⁴ Selon les règles de la discipline monastique, il n'est pas permis aux bhikshus d'exercer des activités agricoles.

²⁵ Bouddhistes laïques.

Dans le *Soutra de Lankavatara* aussi, la consommation de chair animale est rejetée à partir des trois points de vue suivants : 1) de l'impureté, 2) du fait que les animaux dont la chair est destinée à être consommée ont été nos pères et nos mères dans nos vies passées, et 3) du point de vue de la peur de la mort partagée par tous les êtres vivants :

Parce qu'ils ont été nos pères et mères,
Parce qu'ils sont mélangés
à des substances inférieures impures,
Un bouillon gâché de sang,
Les yogis renoncent toujours
à la chair des êtres vivants (...²⁶)
Et aux boissons²⁷ qui induisent l'inattention.

Le *Soutra de Lankavatara* dénonce aussi les excès de table et leurs inconvénients, ainsi que l'importance démesurée accordée aux activités culinaires. Voici ce qu'il en est :

De la nourriture naît le manque d'attention,
De l'inattention naît l'attribution de concepts,
Des concepts naissent l'attachement au désir,
L'attachement au désir abêtit l'esprit,
De cet abêtissement naît
l'attachement à l'existence
– Ainsi ne saurait-on se libérer du Samsara.

Dans le même soutra, la consommation de la chair animale est aussi rejetée en raison des effets désagréables sur les existences futures :

Tuer des êtres pour en tirer profit,
Troquer ses possessions contre de la viande,
Ceux qui sont sous l'influence karmique
de ces deux fléaux
Geignent et se lamentent après leur mort,
et plus basse en sera leur chute.

Même si l'on n'a pas l'impression d'avoir donné l'ordre de tuer,
La viande n'est pas pour autant
pure selon trois aspects,
car il n'est point d'action sans cause²⁸ –
C'est pourquoi les yogis y renoncent.

Tous les Bouddhas Bhagavans
dénoncent dans les dix directions :
L'un qui dévore l'autre tombe après sa mort
dans le monde des prédateurs,
Toujours parmi les êtres puants ou inférieurs,
ou renaît parmi les idiots,
Souvent chez les proscrits, les chasseurs,
les bouchers, les cannibales

²⁶ Ainsi qu'à la consommation d'ail et d'oignons.

²⁷ „Chang“ dans le texte en tibétain est une boisson obtenue à partir de la fermentation de l'orge et désigne ici les boissons alcoolisées en général.

²⁸ C'est-à-dire que la viande n'est pas mise en vente sans cause, en l'occurrence sans qu'un animal ait été tué. Ce doit être clair pour l'acheteur.

et les esprits d'apparence humaine,
parmi les différentes sortes de carnivores,
comme dans la matrice des chats rakshasas.

Dans les Soutras de l'Éléphant
et du Grand Nuage,
dans le Soutra de Lankavatara
et dans le Soutra d'Angulimala
J'ai refusé avec véhémence
la consommation de chair²⁹.
Les Bouddhas, les Bodhisattvas et les Shravakas,
tous la vilipendent,
et ceux qui mangent de la viande impunément,
Ceux-là renaîtront toujours en tant que sots³⁰.

J'ai déjà indiqué auparavant
qu'il faut abandonner la consommation
de toute chair provenant d'un animal
que l'on a vu être tué,
au sujet duquel on a entendu dire qu'il a été tué,
ou dont on soupçonne qu'il l'a été.
Faute de cette reconnaissance,
des défenseurs de théories oiseuses
naissent sur les lieux
de consommation de viande³¹.

Ainsi à cause des erreurs dues à l'attachement,
le sentier arya de la libération est voilé;
la viande, l'alcool, l'ail et les oignons
produisent des obstacles sur le sentier de l'arya.
Dans le futur, les porte-paroles de l'ignorance banaliseront
la consommation de viande
et prétendront :
« Puisque la viande est appropriée,
exempte de mal,
Les bouddhas l'ont autorisée. »
Il faut considérer la nourriture
comme un médicament :
Comme les yogis versés dans le Dharma
se désolent de consommer les offrandes
reçues en quêtes d'aumônes
comme s'il s'agissait
de la chair de leur propre fils.

Quiconque est immergé dans la compassion ressent ce chagrin – J'ai dit.

²⁹ Autrement dit, le Bouddha a déjà rejeté la consommation de chair animale dans le *Soutra de l'Éléphant*, dans le *Soutra du Grand Nuage* (Mahamegha) ainsi que dans le *Soutra d'Angulimala*. À l'occasion du *Soutra de Lankavatara* le Bouddha renouvelle son rejet.

³⁰ Pour être plus précis : une telle personne accumule les causes pour renaître en tant que sot dans le futur.

³¹ Ils renaîtront dans un pays où l'on mange de la viande – et comme ils n'évitent pas de manger de la viande, ils prendront en conséquence renaissance en tant qu'êtres carnivores.

Les autres³² restent pour toujours
en compagnie des bêtes sauvages, tigres et loups.
Les êtres vivent dans la terreur
quand la viande est mangée ;
c'est pourquoi par compassion
les yogis ne mangent pas de viande.
Manger de la viande est un manque
de compassion et de sagesse³³.
Cela revient à se détourner de la libération³⁴
et à se trouver en contradiction
avec la bannière de victoire des aryas³⁵.

C'est pourquoi il est folie
de manger de la viande.

Renaître dans une famille de Brahmanes
ou sur les lieux de séjour des yogis,
dans des foyers riches en sagesse,
Ces choses surviennent par la vertu de l'abandon
de la consommation de viande. »

Voilà pour le *Soutra de Lankavatara*. – Il semble que certains aient, à tort, prêté à ce soutra l'intention de ne s'adresser qu'à une certaine assemblée constituée d'hommes et de femmes rakshasas, et non pas au reste d'entre nous. Cette interprétation manque de crédibilité. En effet, toute personne douée de raison est capable de reconnaître, à travers les réponses données aux questions de Manjushri qui sont rapportées dans le *Soutra d'Angulimala* et à travers d'autres citations semblables, si l'on peut accorder crédit ou pas à de telles affirmations arbitraires qui déforment les propos valides du Bouddha.

D'autre part, tous ceux qui sont versés dans la voie de la logique s'accordent aussi sur le fait qu'il faut vraiment être un grand précurseur comme Nagarjuna ou Asanga dont la naissance fut prédite par le Bouddha en personne, pour pouvoir, sur la base des critères de l'intention particulière, de la nécessité contextuelle et de la contradiction avec la réalité, trancher la question des enseignements définitifs et des enseignements interprétables du Bouddha. Pour démontrer que l'intention du Bouddha est différente de l'énoncé de ses déclarations, il faudrait un expert authentifié par le Bouddha lui-même et non pas d'obscurs sophistes habiles à discourir sur toutes les interprétations possibles. Ce n'est pas à nous, non plus qu'à des érudits douteux, qu'il appartient de décider une fois pour toutes comment les paroles du Bouddha sont à interpréter. Sinon on peut en arriver à la conclusion, comme on l'a vu, que l'interdiction de manger de la viande ne s'applique qu'aux rakshasas. En plus, si quelqu'un était capable d'interpréter correctement les enseignements du Bouddha, alors le Bouddha n'aurait pas pris la peine de prédire que Nagarjuna et Asanga en particulier élucideraient ses enseignements. D'ores et déjà dans le *Soutra de Lankavatara* la prédiction indique que : « Dans le futur, les porte-paroles de l'ignorance banaliseront la consommation de viande et prétendront : "Puisque la viande est appropriée, exempte de mal, les bouddhas l'ont autorisée". »

³² Les autres mangeurs de viande.

³³ Manger de la viande est une cause de diminution et de dégénérescence de la compassion.

³⁴ Cela signifie que le sentier de la libération prendra plus de temps.

³⁵ Désigne les robes de l'ordination.

Je désire toutefois ajouter ici que, au cours de l'initiation du Kalachakra à Mundgod, Sa Sainteté le Dalaï-Lama, Tenzin Gyatso, a également dit qu'autrefois, au Tibet, au temps des grands rois du Dharma, la consommation de chair animale était prohibée. Le Dalaï-Lama précisa que les anciens décrets des rois du Dharma étaient très clairs à ce sujet : « Les moines doivent apprendre à se conduire comme les pandits et le Grand Abbé (Shantarakshita) : les boissons alcoolisées, la viande et autres aliments semblables sont impropres à la consommation ».

Sa Sainteté le Dalaï-Lama ajouta encore : « De tous les visiteurs du monde entier qui viennent à Bodhgaya, aucuns n'apportent de l'alcool ou de la viande en offrande sauf les pèlerins tibétains qui disposent leurs morceaux de viande et leur alcool et qui disent : "Nous faisons notre cérémonie d'offrandes" – je ne trouve pas ça beau, je l'ai dit assez souvent. Je n'aime pas non plus que des assiettes pleines de viande soient étalées dans les principaux monastères à l'occasion des grandes assemblées sur les paroles de : "Nous avons fait une cérémonie d'offrandes". J'ai dit et redit qu'il vaut mieux disposer des offrandes de substances faites de pilules de nectar, d'eau bénite ou de thé noir. Et si certains prétendent que, selon le tantra du yoga anuttara, il faut prendre de la viande, alors le seul argument en faveur du maintien de cette affirmation se trouve dans la déclaration sur les cinq sortes de viande et les cinq sortes de nectar. Il n'existe aucune autre raison. Mis à part le fait que cela concerne un très haut niveau de réalisation³⁶ – si l'on postule sur la nécessité de manger de la viande en donnant comme justification la déclaration sur l'acceptation des cinq sortes de viande et des cinq sortes de nectar, alors il faut être conséquent et insister aussi sur la nécessité de manger de la viande chevaline, canine et aussi humaine, de boire de l'urine et de manger des matières fécales³⁷. » Dans mes notices de cette époque, j'ai exactement rapporté les paroles du Dalaï-Lama : à partir du moment où l'on accepte la déclaration sur les cinq sortes de viande et de nectar, alors l'affirmation selon laquelle il faut manger de la viande impliquerait clairement, selon la même logique, qu'il faille aussi manger de la chair de chien et de la chair d'homme.

Ce dont témoignent en particulier les soutras cités ici, c'est de la non-violence des enseignements du Bouddha Dharma. Le principe fondamental, ne pas nuire, étant au cœur et à la racine des enseignements du bouddhisme, il est important de l'appliquer et de le mettre en pratique. Il est bon de s'appuyer sur les déclarations du Bouddha pour décider de ce qui est salutaire et de ce qui ne l'est pas ; quand on veut prendre ses désirs pour des réalités à l'aide d'arguments sinieux et que l'on mange en toute insouciance la chair d'animaux tués pour la cause – ne peut-on pas dire que, dans ce cas, le sens principal de l'enseignement consistant à ne pas nuire, est perdu ?

Le Bouddha a établi une distinction entre les actes qui sont « salutaires par nature » et les actes qui sont « non salutaires en vertu des vœux ». En ce qui concerne ces derniers, le Bouddha a procédé à certains aménagements selon des considérations de temps et de lieu ; par exemple, pour les moines, il refuse les bains quotidiens dans certains pays mais les autorise dans les pays chauds ; ou encore, de façon générale, le Bouddha interdit aux moines d'avoir, sous l'influence de l'attachement, un contact physique avec une personne de la gent féminine, mais il explique que dans un certain nombre de situations un tel contact serait correct et nécessaire, comme par exemple dans l'action de tirer une femme hors de l'eau pour la sauver de la noyade. Ainsi, alors qu'en ce qui concerne les actes « non salutaires en vertu des vœux », le Bouddha a procédé à des aménagements, prenant les circonstances en

³⁶ Il s'agit de la faculté de transmutation.

³⁷ Ce sont les objets auxquels se rapportent les cinq sortes.

considération, par contre en ce qui concerne les actes « non salutaires par nature » le Bouddha n'a en aucun cas accordé de licence de tuer et de voler. La raison en est que ces actes sont nuisibles indépendamment du temps et du lieu et que même un bouddha ne peut pas changer un karma nuisible en un karma salutaire.

L'aspect de la non-violence dans les enseignements de Bouddha Shakyamouni à travers toutes les Écritures du Hinayana, du Mahayana et du Vajrayana se manifeste dans le rejet unanime des actes nuisibles tels que tuer, voler et autres actes semblables.

Que les successeurs du Bouddha appartenant aux traditions du Hinayana et du Mahayana, aux lignées des Sakyas, Guélougs, Kagyus et Nyingmas continuent à exposer et mettre en pratique cet enseignement, en plein accord avec l'idée fondamentale de ne pas nuire, me remplit de joie.

Quoiqu'il soit douteux que le Dharma conté
par un marin pêcheur³⁶ comme moi
puisse être un tant soit peu bénéfique – néanmoins,
le Dharma né des paroles du Tathagatha,
comment saurait-il faillir à l'être ?

Ainsi ai-je recueilli une coupe de nectar
Aux paroles du Bouddha,
À la source du Hinayana,
du Mahayana et du Vajrayana,
au *Soutra d'Angulimala*
et des autres Écritures sur le thème
de l'abandon et de l'acceptation
de la chair animale,
sans exagération dans un sens ni dans l'autre,
Et puis je l'ai décorée
de fleurs de lotus blanches
fraîchement cueillies aux paroles
de Sa Sainteté le Dalai-Lama.

Puisse ce don devenir un nuage d'offrandes
dont se réjouissent les bouddhas !

³⁶ Les marins pêcheurs tuent des animaux pour vivre et ne sont donc pas en bonne position pour enseigner le Dharma. C'est aussi mon cas.

Quelques questions et réponses

Dans les cérémonies d'offrandes tsoq, on a bien besoin d'un peu de viande ? Comment faire dans ce cas ?

Dans le texte sur le *lamrim* de Dza Patrul Rinpoché, on peut lire à ce sujet qu'il est approprié de prendre la chair d'un animal qui n'a pas été abattu pour être mangé. Par contre, si l'on apporte dans le mandala des offrandes de viandes non conformes à cette prescription, alors toutes les déités et les êtres de sagesse disparaissent – c'est ce qu'a dit Gampopa. Et dans l'autobiographie du siddha Kunleg on peut lire la déclaration suivante : « Quand on fait des offrandes, il faut garder présents à l'esprit : le réceptacle de l'offrande, l'offrande en soi, et la motivation – sachant que chacun des Trois Joyaux (le Bouddha, le Dharma et le Sangha) est un réceptacle d'offrande approprié. L'offrande en soi ne doit en aucun cas pouvoir être mise en relation avec un mode d'acquisition malhonnête, violent ou criminel, et la motivation doit résider dans l'aspiration à atteindre l'illumination pour le bien de tous les êtres. Faire des offrandes autrement que de cette façon, au milieu de masses de viandes et d'alcool, existe parmi des religions anciennes non bouddhiques, mais pas chez les bouddhistes. Les déclarations du Dalai-Lama sur ce point ont déjà été exposées.

Quelle approche adopter au sujet des tormas de chair et de sang utilisées dans les rituels rendus aux protecteurs ?

La réponse est évidente dans le texte sur le *lamrim* de Patrul Rinpoché qui rapporte les protestations de Gourou Rinpoché, de Shantarakshita et de l'ensemble des pandits à l'époque du Roi du Dharma Trisong Détsen où les tibétains faisaient des offrandes de sacrifices de chair et de sang selon la coutume Bönpo alors en usage : « Si vous maintenez cette coutume, nous retournons en Inde ! » Sur ces mots, ils cessèrent de s'alimenter et refusèrent de continuer à enseigner. Il s'ensuit que les offrandes de ce que l'on appelle des tormas de chair et de sang ne sauraient être faites de chair et de sang réels. Si l'on fait vraiment des offrandes de chair et de sang, ce ne sont pas les déités ni les êtres de sagesse qui viennent, mais ce sont les esprits qui sont attirés. Et comme ils se délectent de telles offrandes, il se peut qu'ils fassent montre de gentillesse et procurent quelque avantage à court terme. Mais si on manque de leur donner de la chair et du sang, ils deviennent malveillants. Et si on continue à faire des offrandes de chair et de sang, alors après sa mort, on prend renaissance parmi ces esprits, ou on se retrouve parmi les loups et les oiseaux de proie. C'est ce qu'a dit Patrul Rinpoché à ce sujet. Ces tormas dites de chair et de sang symbolisent l'ignorance, la malveillance, l'égoïsme et l'intérêt personnel qui se trouvent dans son propre esprit et dans celui des autres – ces traits de caractère sont visualisés et offerts sous forme de tormas et non pas sous forme de substances extérieures faites de véritable chair. Le mantra secret ne doit pas être pris à la lettre. Son sens ne peut être pénétré qu'à partir de la compréhension des six alternatives et des quatre modes d'explication des expressions du vajra.

Comment comprendre les offrandes des cinq sortes de viande et de nectar dont il est question dans les textes du yoga tantra insurpassable ?

Un *yogi* qui pratique le yoga tantra insurpassable a besoin d'une sorte de substance de réalisation pour pouvoir abandonner les concepts dualistes de pur et d'impur. Pour cela aussi il faut la chair d'un animal mort de mort naturelle et non pas abattu, comme le dit clairement Patrul Rinpoché dans son *Lam-Rim*. En fait ceci ne concerne en rien ceux qui s'adonnent impunément à leur envie de manger de la viande. C'est une pratique destinée à des *yogis* qui sont capables, par le pouvoir de leur concentration, de transformer en nectar les cinq sortes de viandes comme la viande canine et la chair humaine, ainsi que les cinq substances comme l'urine et les matières fécales. Ce n'est pas pour des gens comme vous et moi.

Voulez-vous dire par là que quelqu'un qui a reçu une initiation du plus haut yoga tantra ne doit pas faire d'offrande de viande et d'alcool au cours des cérémonies tsog ?

Nombreux sont les lamas qui n'y prennent pas garde et qui font des offrandes de viande, cependant que les lamas plus attentionnés n'offrent de la viande que si elle provient d'un animal mort de cause naturelle. Sa Sainteté le Dalaï-Lama, à l'occasion d'un enseignement qu'il a tenu à Bodhgaya, a dit que ce n'est pas bien que des milliers de moines réunis pour les pratiques tsog fassent à cette occasion des masses d'offrandes de viande. Ils devraient plutôt offrir du thé, de l'eau, des jus de fruit, du Coca-Cola etc., De plus, Lama Atisha, lors de son séjour au Tibet, avait coutume d'offrir de la mélasse ou du miel pour tenir lieu de viande, et du lait ou du yaourt pour tenir lieu d'alcool. En plus j'ai trouvé une citation selon laquelle Go Lotsawa était ravi que de nombreux maîtres comme Drigung Jigten Gonpo, Drikung Chenga Rimpoche, Taglung Tangpa, Pagmo Tugpa et Togme Sangpo¹ aient eu coutume de substituer la mélasse ou le miel à la viande, et la mélasse ou le lait à l'alcool.

Est-ce vrai que l'on accumule des mérites en offrant de la viande à un moine et que c'est bénéfique pour l'animal dont la chair est offerte ?

Dans son texte du *lamrim*, Guéloug Shamar Pandita, tuteur du Treizième Dalaï-Lama, dit que certains croient aveuglément qu'il est bénéfique de sacrifier des moutons ou des chèvres pour la soupe des moines et les plats des gourous – mais que c'est là un acte grave et néfaste dû à la confusion et aux vues fausses, et qu'il est important d'être clair à ce sujet. Et l'on peut lire encore dans son *lamrim*: « Pour un bouddha, chaque être vivant est aussi précieux que s'il était son propre enfant, et pour chaque être vivant, sa vie est ce qu'il y a de plus important. Vous qui, par avidité pour une bouchée de viande, osez infliger une souffrance insoutenable à d'autres êtres, vous vous prenez pour des disciples du Bouddha, vous vous dites moines et lamas ! Vous devriez avoir honte. Vous devriez vous constituer prisonniers devant un tribunal. »

Mais les moines et les nonnes doivent bien accepter la viande qu'on leur donne, non ? On dit qu'il faut manger ce que l'on nous donne en aumône.

Dans le commentaire du Vinaya du Panchen Deleg Nyima on peut lire: avant d'accepter un plat de viande qui lui est offert au cours de sa quête d'aumône, le moine devrait s'enquérir de l'origine de la viande, si celle-ci n'a pas été obtenue suite à l'acte de tuer. Et dans le commentaire des *Rayons de soleil* dans le *Vinaya* il est écrit qu'« il faut demander si l'offrande ne provient pas d'un acte contraire aux règles. »

¹ 'bri gung 'jig rten mgon po, 'bri gung spyang snga rin po che, stag lung thang pa, mo gru pa et thogs med bzang po.

Dans de nombreuses écritures du Vinaya il est recommandé de s'assurer que ce qui est donné en offrande n'est pas en contradiction avec les règles de la discipline monastique. Il y est aussi fait mention des vingt sortes de viandes et autres aliments qui, même lorsque l'être vivant est mort d'une mort naturelle, ne devraient en aucun cas être consommés – comme la chair de l'homme, du singe ou du vautour. Donc, si vous avez des doutes au sujet de l'origine de la viande, il faut absolument demander des éclaircissements et refuser ce qui n'est pas approprié. Et même lorsque le don est approprié, il est important de s'informer si son acceptation n'aura pas d'éventuelles conséquences négatives sur l'état de santé – par exemple en cas de diabète, si la nourriture contient du sucre, etc.. D'autre part, faire don de nourriture contenant de la viande est un don impur : dans le *Soutra au Rishi Guépa*, Bouddha Shakyamouni a enseigné comment abandonner les trente-deux sortes de dons impurs et effectuer un don correct. Le don impur est divisé en quatre catégories : impur par rapport à la motivation, impur par rapport à l'objet offert, impur par rapport au réceptacle du don, et impur par rapport à la façon dont l'objet est offert. Dans ce soutra, les dons de viande provenant d'animaux qui ont été tués, les dons d'alcool à des personnes peu attentives, ainsi que les dons d'armes, de poisons et autres sont cités comme des cas de dons impurs par rapport à l'objet.

Dans le bouddhisme la consommation de viande est permise parce que le Bouddha lui-même mangeait de la viande : il est mort après avoir mangé de la viande de porc empoisonnée qui lui avait été servie dans une mauvaise intention.

En effet, c'est une histoire qui circule, mais elle paraît peu crédible compte tenu de ce qui est rapporté dans les écritures authentiques, et il n'existe pas, à ma connaissance, de source fiable qui en démontre la véracité. Par contre, les indications selon lesquelles le Bouddha refusait la viande sont très concrètes dans les passages extraits du *Soutra de Lankavatara*, du *Soutra sur les fondements Vinaya de la médecine* et du *Soutra d'Angulimala* cités précédemment. La raison pour laquelle il n'était pas si facile de nuire au Bouddha avec du poison est que le Bouddha ne s'est pas manifesté sous un aspect ordinaire, mais qu'il est apparu sous l'aspect d'un bouddha, tant du point de vue de son essence que de chacune de ses qualités – c'est pour cela que le poison ne pouvait pas lui faire de mal. Dans le *Kangyur*, il est fait mention d'une histoire selon laquelle le chef de famille Pelbe, disciple d'un autre groupe religieux, donna au Bouddha de la viande empoisonnée – et comme le Bouddha l'accepta, il pensa que celui-ci n'était pas clairvoyant. Mais constatant que le poison manquait de faire effet, il regretta profondément son geste et le confessa ; sur ce, il devint moine et devait par la suite atteindre le stade d'arhat.

Il est également rapporté dans les soutras comment Devadatta, pour assassiner le Bouddha, lança contre lui un éléphant en furie, mais que celui-ci ne parvint pas à le tuer ; et comment, au moyen d'un lance-pierre, il lui tirait dessus, sans toutefois réussir à lui faire du mal. S'il avait été aussi facile de tuer le Bouddha qu'un être ordinaire, si la prise de poison l'avait mis à l'agonie, il me semble qu'il aurait eu du mal à manifester ne fût-ce qu'un seul des Douze Actes, comme celui de dompter les Maras.

Dans le Hinayana, dans le texte de l'Abhidharma des Vaibashikas, il est également question des dix-huit qualités extraordinaires qui sont l'exclusivité du corps, de la parole et de l'esprit d'un bouddha, et des quarante-trois autres qualités communes aux arhats et aux Pratyekas Bouddhas. Parmi celles-ci les Dix Pouvoirs sont mentionnés comme des qualités de l'esprit. Dans ce contexte, le terme de « pouvoir » implique non seulement que rien ne saurait nuire à la personne qui possède un tel pouvoir, mais qu'en plus, une telle personne à la capacité de surmonter n'importe quel obstacle. Le Bouddha ne pouvait être atteint ni par les

fléaux mentaux ni par les quatre Maras. Quant à la capacité du Bouddha à vaincre l'adversité, Vasubandhu, dans le septième chapitre de son *Trésor de la Connaissance* explique clairement que les pouvoirs du Bouddha sur le monde physique proviennent de ses pouvoirs mentaux et leur correspondent. Ceci étant, le poison ne saurait nuire au corps d'un bouddha.

De plus, il y a des textes du Mahayana qui présentent la réalisation du corps de vajra² à partir du huitième niveau de Bodhisattva et qui décrivent même le corps de vajra dans le système du mantra. Les histoires qui rapportent que le poison a nui au Bouddha ne prennent pas en compte toutes ces qualités d'un bouddha. Manger la chair d'animaux qui ont été abattus est un acte qui est récusé dans les écritures bouddhiques du soutra et du tantra. Si l'on a mangé une telle viande, il faut essayer de purifier l'effet nuisible qui s'y rattache.

Les plats qui contiennent de la viande, sont-ils appropriés pour faire des offrandes ?

Si c'est de la viande d'animaux abattus, non. Si vous faites des offrandes de viande provenant d'un animal qui a été tué, vous aurez du mal à faire valoir qu'il ne s'agit pas d'un « sacrifice rouge³ ». La pratique de tels sacrifices, loin de réjouir les bouddhas et les bodhisattvas et tous ceux dont l'existence est emplie de compassion, les plonge dans le deuil – c'est ce que l'on apprend dans les deux soutras⁴ et leurs commentaires. Ainsi au lieu de réciter la prière d'offrande avant de manger des plats qui contiennent de la viande d'abattage, ferait-on mieux de réciter le mantra d'Akshobya ou d'autres mantras, comme par exemple *Om mani peme hung* tout en soufflant sur la viande - cela pourrait peut-être être un tout petit peu utile. Et tâcher de trouver des méthodes qui réparent les dégâts causés par la consommation de viande. Le meilleur moyen de purifier cet acte nuisible est de sauver la vie des animaux. On devrait employer tous les moyens existants pour œuvrer pour le bénéfice des êtres vivants, faire tous les efforts possibles pour se rendre utile, et prier dans ce sens.

Il y a deux considérations qu'il faut garder constamment présentes à l'esprit : 1) la difficulté de réparer les dégâts causés pour avoir mangé la chair d'autres êtres après que la vie leur ait été ôtée, et, 2) le fait qu'il ne s'agit pas là d'une loi édictée par quelqu'un mais d'un processus naturel de cause à effet. À force d'y penser et d'y réfléchir, on en arrive au point où, ivre de compassion, on abandonne la consommation de chair animale et on libère les êtres pour leur sauver la vie⁵ – et où l'on peut véritablement œuvrer pour le bien de tous les êtres.

Quelles sont les pratiques de purification liées aux actes de tuer et de manger de la viande provenant d'animaux abattus ?

Les meilleures pratiques de purification du karma négatif dû aux actes de tuer et de manger de la viande commis sur une longue période sous l'emprise de l'ignorance sont : 1) la pratique du remord ou du regret, 2) la pratique de sauver la vie des animaux ou de leur rendre leur liberté tout en éprouvant de la compassion, 3) la pratique de financer des médicaments pour

² Le terme de « corps de vajra » est utilisé à la fois dans le Mahayana général et dans le Vajrayana, mais dans un sens différent : dans le Vajrayana il désigne l'inséparabilité du corps, de la parole et de l'esprit – une signification qui n'existe pas dans le Mahayana général (le système des soutras).

³ Sacrifice sanglant pour lequel un animal est tué – cette pratique n'est pas acceptée dans le bouddhisme.

⁴ C'est-à-dire dans le Soutra de Lankavatara et dans le Soutra d'Angulimala.

⁵ Libérer des êtres vivants est immensément bénéfique car il en résulte la purification des négativités dues à la consommation de viande, et l'accumulation de karma pour une longue vie en bonne santé.

sauver des vies, 4) soigner des malades, etc. et 5) prendre la résolution de ne plus être mêlé de près ou de loin, à des actes ayant un rapport avec l'acte de tuer.

Quels sont les côtés négatifs, autrement dit, les inconvénients de manger de la viande ?

Vous arrivez à un point mort dans votre pratique. Il est dit dans le *Soutra de Lankavatara* :

La récitation des mantras reste sans effet, pour cette raison, il ne faut pas manger de viande. Ceux qui mangent de la viande seront évités par les dieux, pour cette raison, il ne faut pas manger de viande. Les *yogis* ne généreront pas l'état d'esprit altruiste, pour cette raison il ne faut pas manger de viande.

Et selon Jetsun Milarépa :

Adopter une manière de vivre où l'on abandonne la prise de nourritures négatives et nuisibles⁶ est la condition favorable au développement et à l'atteinte de la réalisation.

Dans les *Étapes de la méditation*, Acharya Kamalashila établit une relation de cause à effet comme suit :

Les yogis (les pratiquants) devraient tout le temps éviter toute chair animale, ne pas prendre de nourriture non favorable (à la pratique) et devraient restreindre leur alimentation.

Dans le *Soutra de Lankavatara* :

Manger de la chair animale fait dégénérer la compassion et la sagesse.

Dans le *Soutra d'Angulimala*, on peut lire aussi que manger de la viande vient contredire le point de vue que tous les êtres vivants possèdent la « nature de bouddha ». Selon les soutras du Hinayana⁷ une distinction est établie entre la chair des animaux provenant d'animaux morts de mort naturelle et celle des animaux qui ont été tués dans le but d'être mangé.

Comment nous est venue la mauvaise habitude de manger de la viande ?

Les êtres humains ne font pas partie de ceux qui doivent impérativement manger de la viande lorsqu'ils sortent du ventre de leur mère. Les enfants humains n'ont pas, comme les petits des chiens ou des chats, besoin de viande. Si leur mère les nourrit de fruits et non pas de viande, ils peuvent vivre quand même. Par la suite ils deviennent des mangeurs de viande par indifférence vis-à-vis des mauvaises habitudes de la société, ou par simple négligence. Certains pays ont connu des périodes de famines au cours desquelles les populations, poussées par le désespoir et par une situation d'urgence, ont commencé à tuer des animaux pour les manger. Puis c'est devenu une habitude. Et pour finir, c'est même devenu une marque de civilisation, un héritage culturel – une tradition.

Comment faire pour se débarrasser de la mauvaise habitude de manger de la viande ?

Normalement quand on mange de la viande, on le fait sous l'influence d'une mauvaise habitude sans se poser la question de la souffrance des animaux qui ont été tués et sans réfléchir aux souffrances intolérables qui leur ont été infligées. Si l'on y regarde de plus près,

⁶ Des aliments rendus disponibles ou procurés au moyen d'actes négatifs.

⁷ Littéralement : les soutras du Shrivakayana (soutras du véhicule des auditeurs).

on ne peut ignorer les abattoirs partout dans le monde et les méthodes horribles d'abattage – un véritable enfer créé par l'homme. Et si l'on continue cet examen, on se demande, au vu de toute cette souffrance à laquelle les animaux sont soumis, si tout cela est compatible ou non avec la pratique de la compassion qui est la racine du Dharma. Considérant aussi les effets karmiques qui ne manqueront pas de mûrir, on comprend alors combien il est faux et inapproprié de manger de la viande, la chair d'animaux tués dans le but d'être consommé. C'est pour cette raison qu'il faut analyser ce thème dans un esprit de discrimination pour pouvoir, enfin, abandonner cette mauvaise habitude.

Il existe aussi des modèles, des exemples qui peuvent éveiller l'intérêt. On peut s'inspirer des sages ou des saints qui ne mangent pas de viande, ou des sociétés végétariennes. Il y a par exemple des gens qui disent par expérience que l'on tombe moins souvent malade, que l'on vit plus longtemps, que l'on mène une vie pure et que l'esprit devient plus clair quand on ne mange pas de viande. Chez ceux qui mangent principalement de la viande, la bonté aimante, la compassion et la sagesse s'étiolent, c'est également mentionné dans les soutras. D'ailleurs, Sa Sainteté le Dalai-Lama est très clair à ce sujet : « On mange de la viande par égoïsme. On mange de la viande parce qu'on pense : 'Manger de la viande, c'est bon pour mon corps'. Mais au lieu de faire du bien au corps, ça lui nuit ! Cela favorise la transmission des maladies. C'est vraiment une sottise que de rester exclusivement sous l'emprise de la violence de l'égoïsme sans y réfléchir. Il vaut mieux être plus circonspect et faire attention à ce qu'on fait. »

Il serait peut-être utile d'apporter une réflexion approfondie et étendue à cette déclaration de Sa Sainteté le Dalai-Lama. Car, dans les enseignements du Mahayana sur l'entraînement de l'esprit, il est très important de bien comprendre les avantages et les effets bénéfiques des sentiments et du comportement altruiste et les inconvénients de l'égoïsme. C'est même de toute première importance.

« J'ai faim, j'ai soif, il me faut de la viande, il me faut du sang. » Comme ces désirs/besoins sont perfides ! L'égoïsme, cet ennemi sournois de la bonté aimante, de la compassion et de l'esprit d'éveil, a envie de viande ! Toutes les souffrances sont issues de l'égoïsme, tous les bonheurs sont issus de l'attitude altruiste qui consiste à accorder plus d'importance aux autres qu'à soi-même. La reconnaissance de cet état de fait permet de commencer à appliquer l'antidote de l'égoïsme et à abandonner l'envie ou le besoin de manger de la viande en rapport avec l'acte de tuer. Vaincre aujourd'hui l'égoïsme, c'est pouvoir atteindre aujourd'hui la bouddhité. Vaincre l'égoïsme demain, c'est pouvoir atteindre la bouddhité demain. Dans les instructions sur l'entraînement de l'esprit, on dit toujours que tous les enseignements du Dharma mahayanique ne sont autres que des antidotes à l'égoïsme et à la saisie qui consiste à se cramponner à l'idée d'une existence véritable ou d'un soi auto-existant. L'une des pratiques les plus importantes est de dompter ou d'appriivoiser ses propres états d'esprit négatifs par le biais de la méditation analytique basée sur une argumentation logique et de cultiver les états d'esprit positifs.

Certains de mes amis disent que la viande est la meilleure nourriture et qu'il est stupide d'y renoncer.

La viande n'est aucun cas le meilleur aliment ! Tu parles comme si tu n'avais aucune idée à ce sujet. Réfléchis. Tu es plus intelligent, plus sage et plus instruit que moi. Quand bien même 100 ou même 200 personnes sont d'accord sur ce point après une analyse superficielle, cela ne veut pas dire pour autant que c'est la vérité. Vérifie par toi-même. Dans les commentaires des soutras, une alimentation carnée est non seulement impure, mais en plus, sale. Par contre les plats consommés par les dieux sont un nectar pur et délicieux. Même les

parures des dieux ne sont pas le résultat de labeur et d'efforts, mais le fruit de la force de leur mérite. Par contre, les habits dont se couvrent les êtres humains et les aliments dont ils se nourrissent sont le résultat du mal qu'ils ont fait à d'autres êtres doués de sensibilité. Par exemple les aliments effroyables et horribles, comme la sueur et le sang, mais aussi les sécrétions nauséabondes du corps des animaux, tels que le lait, le beurre, etc., sont sales et impurs. C'est pourquoi il est dit qu'en comparaison de l'alimentation des dieux, l'alimentation des hommes a mauvaise réputation.

Nous jouissons de ces aliments sans jamais nous poser de questions au sujet de nos habitudes alimentaires. Nous sommes comme les chiens et les corneilles qui se nourrissent de pourriture sans jamais se poser de questions. Bouddha Shakyamouni dit aussi que les êtres vivants, aveuglés par l'ignorance, prennent ce qui est impermanent pour quelque chose de permanent, l'impur pour quelque chose de pur, la souffrance pour le bonheur et ce qui est sans soi pour le soi. Sous l'emprise des fléaux mentaux, illusions ou apparences trompeuses, ils font l'expérience de souffrances sans fin dans le cercle des existences (samsara). C'est ce que Bouddha a enseigné encore et toujours, et comme sentier de la libération du samsara, le Bouddha a enseigné la familiarisation avec l'opposé.

J'ai des amis tibétains qui disent que les animaux, par leur karma, sont là pour être mangé par les hommes. J'ai aussi des amis occidentaux qui disent que si les animaux sont des animaux, c'est pour être mangé par les hommes.

C'est la voix de l'attachement qui parle ici. C'est ainsi que l'on parle quand on veut soi-même manger de la viande sans jamais avoir une seule pensée pour la souffrance horrible et les sentiments de frayeur extrême des animaux qui vont être abattus. De telles déclarations suivent aveuglément des besoins égoïstes faute d'identifier les racines des actions négatives qui sont l'ignorance, l'attachement et la colère. Ces paroles sont vides de logique et ne se réfèrent pas à des sources scripturales vérifiables.

Bon, alors, supposons qu'il en soit ainsi, que les animaux aient été créés par leur karma afin d'être mangés par les humains, il s'ensuit alors que les humains ont été créés par leur karma pour être mangés par les tigres, les lions et les crocodiles. Il y a des récits selon lesquels il y a deux mille ans, des êtres humains tuaient d'autres êtres humains pour les manger, et il y avait aussi des mangeurs d'hommes⁸, des ogres, qui tuaient les êtres humains pour les manger. Ne peut-on dire dans ce cas que les épouvantables mangeurs d'hommes, les ogres, et aussi les êtres humains cannibales qui mangeaient de la chair humaine dans le passé, ainsi que ces bêtes effroyables, ont été eux aussi créés par leur karma pour manger les êtres humains ? Vérifiez vous-même ! Il y a trois sortes d'actions, actes ou karma : les actions positives, les actions négatives, et les actions neutres. De même pour les effets ou résultats des actions, actes ou karma, on peut distinguer : les effets qui sont complètement arrivés à maturation, les effets qui correspondent à la cause en ce qui concerne l'expérience, les effets qui correspondent à la cause en ce qui concerne l'acte, les effets qui déterminent l'environnement ou les conditions de vie, etc. Pour acquérir la compréhension nécessaire de ces choses, il faut continuer à les analyser.

Mes amis occidentaux disent qu'il faut absolument utiliser de la viande tsog et de l'alcool tsog pour pratiquer le yoga insurpassable. Qu'en est-il exactement ?

⁸ Les rakshasas.

Je vais me reporter ici aux textes des écritures que j'ai lues et étudiées. J'ai lu des récits qui rapportent que de nombreux lamas, des grands saints comme Lama Atisha⁹, Drikung Kyobpa¹⁰ et son disciple Taglung Thangpa¹¹ procédaient à cette pratique en substituant de la mélasse¹² ou du miel à la viande tsog et du yaourt ou du lait à l'alcool tsog. Pendant les enseignements du Kalachakra, Sa Sainteté le Dalai-Lama a dit qu'il ne trouve pas beau à voir ces milliers de moines qui vont et viennent les bras chargés de grands plats de viande lors des cérémonies tshog et qu'il serait mieux de faire des offrandes de thé noir à la place de la viande.

Dza Pältrül Rinpoché¹³ dit que les plats de viande ne provenant pas de la chair d'animaux qui ont été tués mais d'animaux morts de mort naturelle sont appropriés.

Quant au Siddha Drugpa Künleg¹⁴, voici ce qu'il en dit : « En ce qui concerne les substances des sacrifices – les offrandes – elles doivent être exemptes des trois modes d'acquisition qui sont voler, prendre de force ou tuer. »

Gyalsä Thogme Sangpo¹⁵ dit aussi : S'il est approprié d'avoir les yeux pleins de larmes à la mort d'un animal qui meurt de mort naturelle, comment pourrait-il être juste et approprié de manger de la chair provenant d'animaux tués pour être mangé ? Un tel acte n'est ni juste ni approprié. »

Certains de mes amis occidentaux ont du mal à croire que sauver la vie des animaux puisse avoir un effet bénéfique, parce que les animaux ne sont pas conscients qu'on leur sauve la vie.

Nous voyons bien que les animaux ont grand besoin de sortir et d'être libre. Nous pouvons voir aussi comme ils sont heureux une fois leur liberté et leur indépendance regagnées. Il n'y a pas de différence qui fait que l'acte serait bénéfique si les animaux comprenaient et ne le serait pas si les animaux ne comprenaient pas. Ce qui est bénéfique, positif et bon, c'est que l'animal soit libre et se sente bien. De même que les actes positifs ont des effets, les actes négatifs ont aussi des effets. Un exemple : une femme se retrouve enceinte, et comme elle est confrontée à divers problèmes et difficultés, elle se rend à l'hôpital pour éliminer l'enfant qu'elle porte dans son ventre. Si la grand-mère et le grand-père disent alors : « Non, ne te fais pas avorter. Nous allons t'aider » et que de cette façon ils sauvent l'enfant, ils en retireront les plus grands bienfaits quoique le bébé ne se rende compte de rien.

La pratique qui consiste à remettre des animaux en liberté ou à leur sauver la vie, n'existe que dans le bouddhisme, n'est-ce-pas ?

Sa Sainteté le Dalai-Lama dit qu'une attitude relevant de la bonté et de la bienveillance envers les animaux, ainsi que leur sauver la vie ou les protéger n'a rien à voir avec la religion. C'est quelque chose que n'importe qui – vraiment n'importe qui – devrait faire. J'ai

⁹ 982-1054.

¹⁰ 'Bri gung skyob pa 'jig rten mgon po (1143-1217).

¹¹ sTag lung thank pas (XII^{ème} siècle).

¹² En tibétain: *bu ram* : mélasse, sucre de canne, sucre brun, sirop de sucre.

¹³ rDza dpa sprul rin po che (1808-1887) (N.d.T.).

¹⁴ Grub thog 'brug pa kun legs (1455-env.1520) (N.d.T.).

¹⁵ rGyal sras thogs med bzang po (env. 1295-1369), connu pour ses « 37 pratiques des Bodhisattvas » (N.d.T.).

vu moi-même des femmes hindoues et jaïnes mettre des perroquets en liberté. Il arrive aussi parfois que des personnes sans religion sauvent par compassion des vies humaines ou animales. Dans la tradition tibétaine, on a coutume de libérer les animaux en faveur des malades ou des morts et on libère beaucoup d'animaux pour la longévité d'un lama. De nos jours les groupes ou organisations tibétaines ainsi que des personnes privées organisent de nombreuses actions de libération d'animaux pour la longévité de Sa Sainteté le Dalai-Lama. Cette coutume existe aussi dans la tradition du bouddhisme chinois. De nos jours, certains centres bouddhiques en Occident procèdent aussi à la libération de différents animaux comme les lapins et les poissons. C'est l'amour en action, la compassion en action. C'est une excellente pratique génératrice de joie.

Quels sont les mantras à réciter, ou les rites à effectuer, quand on libère les animaux ou leur sauve la vie ?

On dit qu'il est très bénéfique de leur chuchoter le nom de Bouddha à l'oreille, de déambuler avec eux autour des stoupas, de leur dédier le mérite accumulé, de prier pour eux, etc., et aussi de leur faire écouter les mantras vidya sacrés de valeur inestimable tels que le long et le court Mantra Dharani d'Arya Avalokiteshvara qu'on peut leur souffler à l'oreille.

Voici le mantra vidya :

Namo ratna trayaya / Nama arya jnana sagara / Vairocana/Viuharajaya/ Tathagataya /Arhate / Amyaksam Buddhaya / Vairocana / Tathagataya / Arhate / Samyaksam Buddhaya / Nama sarva Tathagateya / Aratheya /Samyaksam Buddhaya / Nama arya Avalokiteshvaraya / Bodhisattvaya / Mahakarunikaya / Tayata / Om dhara dhara / dhiri dhiri / Dhuru dhuru / Itte vatte / Jale jale / Prajale Prjale / Kusume / Kusumavare / Ili mili / Chitii jala / Mapanaye soha /

Om mani peme hung

On récite ce mantra le plus souvent possible pendant la mise en liberté.

Puisse Sa Sainteté le Dalai-Lama jouir d'une longue vie
et parachever son œuvre pour la paix dans le monde,
la liberté de croyance et de pratique de toutes les religions !

Puissent toutes les religions être pratiquées
dans la liberté et l'harmonie grandissantes !

Puissent les difficultés entre le Tibet et la Chine
se régler dans la paix !

Puisse l'enseignement du bouddhisme
apporter ses bienfaits à tout l'univers !

Puissent l'amour et la compassion continuer à se développer !

Puissent tous les maîtres et les saints du Hinayana,
Mahayana et Vajrayana bénéficier d'une longue vie
et recueillir le fruit de leurs efforts !

Puisse Lama Zopa Rinpoché,
directeur spirituel de la Fondation pour la Préservation de la Tradition du Mahayana,
vivre longtemps et voir ses vœux se réaliser,
en particulier le projet Maitreya !

Puissent tous les êtres sensibles être libérés
de la souffrance d'être tué !

Références aux Écritures

Soutra de l'Arya Lankavatara Q775 ngu 165a7-ngu 172b

Soutra de l'Arya Angulimala (sor phreng gi mdo) : Q879 tsu 133b2-tsu 214b8

Soutra de l'Arya Lankavatara (lang kar gshegs pa'i mdo) : Q775 ngu 310b-313a8

Vinaya-Vastu Q 1030 khe 260a4-nge 47b6

Édition de Pékin du Kangyur tibétain

Karma vibhanga (las rnam par 'byed pa) : Q1005 Za 287b-288b

Soutra du Saddharma-smrtyupasthana (dam pa'i chos dran pa nyer bzhag gi mdo) :

Q953 hu 101b-102b

Soutra du Dasacakra-kshitigarbha ('das pa chen o las sa'i snying po'i 'khor lo bcu pa) :

Q905 wu 216a-217b

Dhammapada : dixième chapitre